

Force 9 à la B504

par P. Rasmont

Me voilà de retour dans mes chères Pyrénées. J'y passe avec mes étudiants quelques semaines chaque année pour y exécuter des contrats de recherche dans les réserves naturelles. C'est le côté agréable (mais très très fatigant) de la profession.

A cette occasion, je ne manque jamais d'emmener avec moi quelques planeurs pour y tâter des pentes locales.

Mon propos d'aujourd'hui est de vous parler de deux d'entre elles, à Llo et Osséja, parmi les plus magiques, et d'un excellent planeur de pente avec lequel je vole depuis cette année, le Fitness d'Airtech.

Avec très peu de fatigue, on peut accéder à la Serre de Llo. Celle-ci est juste à l'est de Llo, sur la petite route vers Eyne. On gare sa voiture près de l'aqueduc du Port de Llo et on marche environ 300 m vers le nord-ouest pour rejoindre un vaste plateau, légèrement bombé. C'est cela, la Serre de Llo.

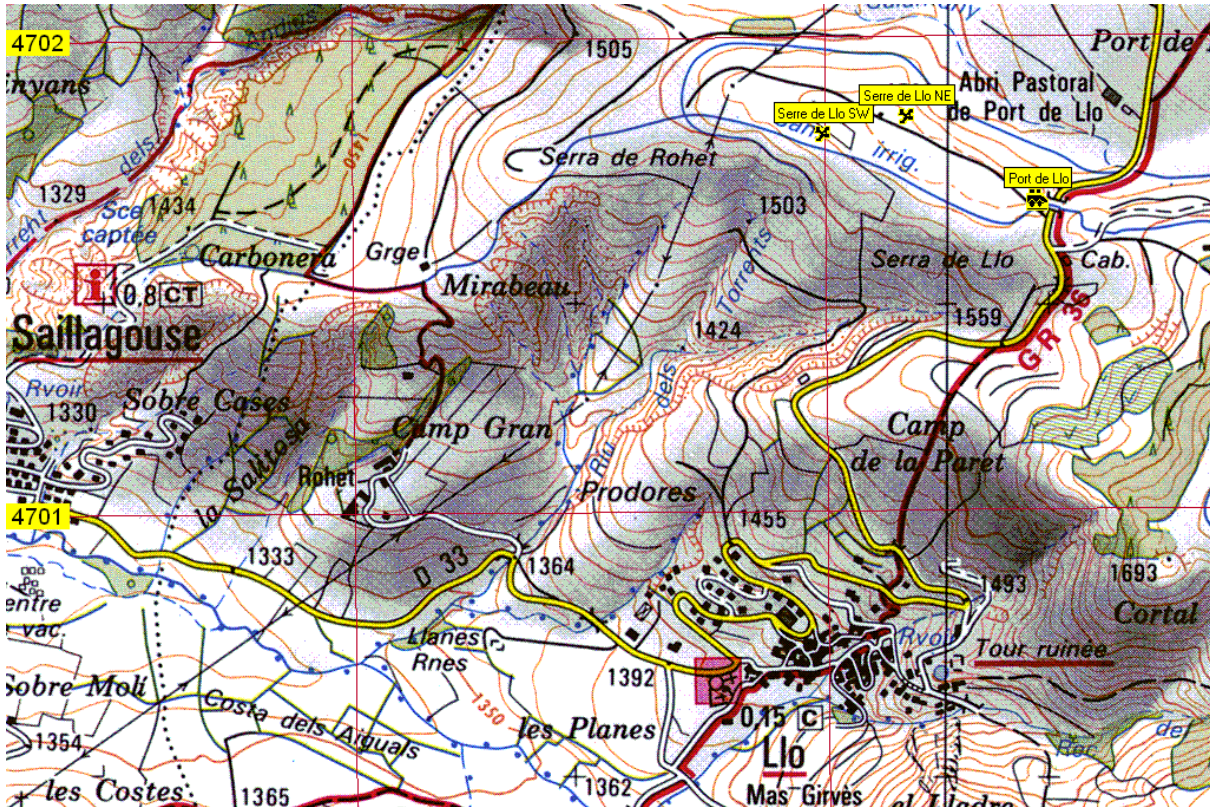


Figure 1. La Serre de Llo, au NE de Llo dans les Pyrénées-Orientales

Ce plateau est orienté NW-SE, soit exactement perpendiculairement aux deux vents dominants: le vent d'Espagne qui est chaud et sec et vient du SW et les Marinades qui sont froides et humides et viennent du NE. On peut donc voler par ces deux vents. Pour atterrir, le vaste plateau offre une pelouse dense constituée d'innombrables fleurs de toutes les couleurs (mes étudiants ont relevé plus de 100 espèces). Il n'y a pas de risque à l'atterro, sauf un gros caillou blanc et 3 bornes de granit perdues au milieu des 4-5 hectares du plateau. Il convient toutefois de bien mémoriser l'emplacement de ces petits mais robustes obstacles.

Le côté magique de cette double pente provient de sa météo bizarre.

Une belle journée de juillet commence ainsi: on arrive vers midi avec femme, enfants et pique-nique. On peut voler avant, dès 10-11h, mais seulement avec de petits lanciers-mains très légers et en suivant les martinets qui viennent marquer les débuts de pompes. En effet, les vents catabatiques n'ont pas encore démarré et la pente reste anémique. Vers 13h, on peut monter les planeurs, tous les planeurs. C'est à ce moment, en général, que la chaleur devient suffisante pour déclencher la pente. Assez brutalement, on sent un fort courant d'air qui commence. Le vent du SW s'établit à force 3 à 5 et ça devient génial. On peut lancer tous les modèles, tout tient. Il y a un vent soutenu entrecoupé de pompes. On peut voler très loin devant soi, très bas, ou très haut. La pompe est très souvent fréquentée par des faucons crécerelles et, je l'ai vu une ou deux fois, par des aigles royaux. Aucun de ces oiseaux n'agresse les planeurs.



Figure 2. Serre de Llo. Le Sun de Dany Ghellynck part chercher des ascendances très bas. On voit le paysage des bocages et des prés de fauches autour de Llo.

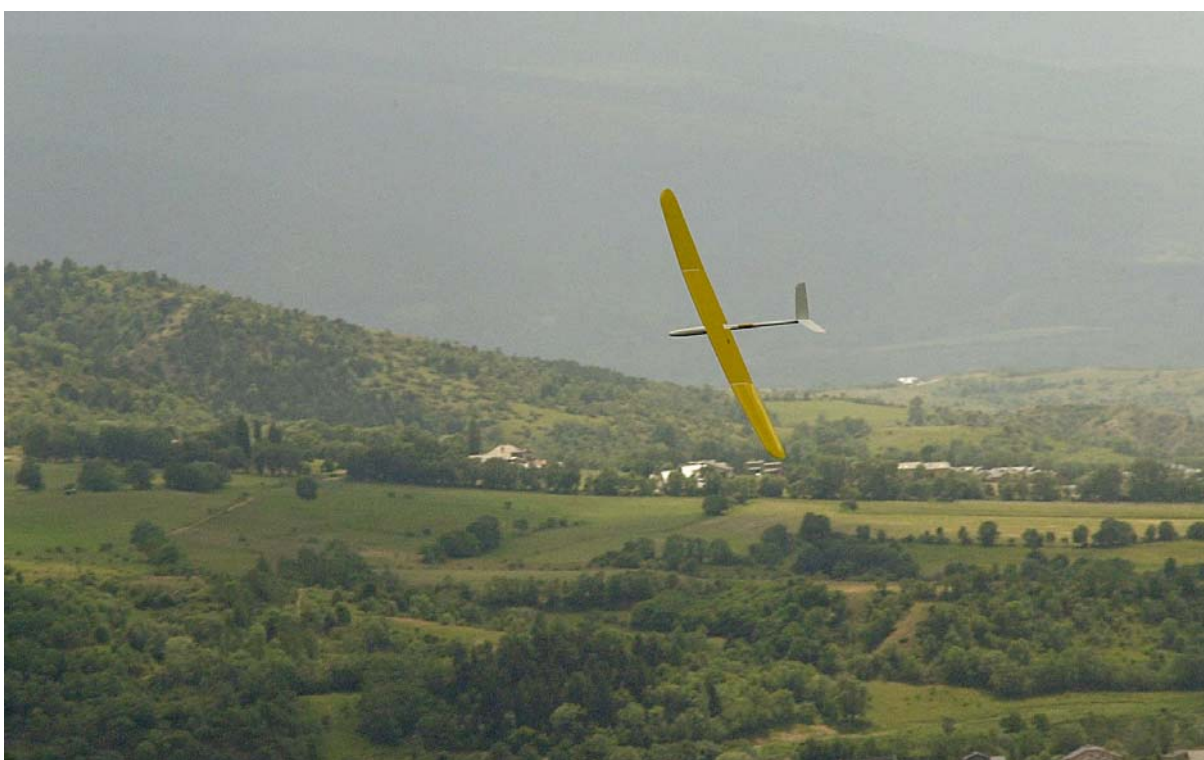


Figure 3. Serre de Llo. L'Ellipse II de Thierry Gras fait des traversées à toute vitesse. On distingue le paysage de la Cerdagne espagnole avec les faubourg de Puigcerda.

En général, on peut voler alors deux-trois heures dans ce paysage de rêve. Comme le visage est ensoleillé de trois-quarts face à droite, on est limité par la résistance de la peau. Dany Ghellynck et moi avons un jour volé 4:30 d'affilé à cette pente et nous avons ramassé ainsi tous les deux le coup de soleil unilatéral le plus carabiné de ma carrière. Il faut donc, impérativement, s'arrêter de temps en temps pour boire une bonne bière tout juste sortie de la glacière. On en profite pour vérifier les accus car, on vient de le dire, on vole longtemps, très longtemps. Même les accus de la radio peuvent finir la journée déchargée. Dany et moi avons pris l'habitude d'emporter un petit chargeur Graupner Ultramat 5 et un pack de 10 accus 2500mAh, pour recharger les accus de réception directement sur la pente. Depuis, j'ai pris le pli d'installer des doubles alimentations qui me laissent plusieurs heures d'autonomie.

Vers 16-17h, quelque chose change. Il faut bien surveiller le fil en bout d'antenne (INDISPENSABLE). Le fil, bien tendu jusque là, tombe, hésite, se met parallèlement à la pente, un nuage passe devant le soleil, et puis brusquement le fil se tend dans l'autre sens. Les Marinades sont arrivées. Elles dureront jusqu'au lendemain matin. Lorsqu'on vole bas, il faut rentrer tout de suite, dès le premier fléchissement du fil. Sinon, c'est le trou (gentil). On prend son planeur d'une main, sa radio de l'autre, sa glacière de la troisième et on traverse le plateau pour aller lancer de l'autre côté, vers le NE.



Figure 4. Avec leur planeurs à la main, les planeuristes quittent la pente SW pour gagner la pente NE de la Serre de Llo, de gauche à droite, Yves (un gars de la Haute-Savoie), votre serviteur, Béatrice et Dany Ghellynck.

La pente côté Marinade est moins agréable (soyons clair: c'est tout de même largement au-delà de tout ce qu'on peut trouver en Belgique). Il ne faut pas y risquer de grands planeurs car quelques arbres ont pris le pli de pousser là où il ne faut pas. L'agilité est de rigueur. S'il a fait chaud la journée, cela continue à déclencher, en plus du vent, jusqu'à la tombée de la nuit. On vole avec le vent de dos et on voit son planeur à merveille bien éclairé dans le ciel bleu. Les coups de soleil se reposent. Et on vide ainsi les derniers électrons de ses plus petits planeurs.

Si on vole assez haut à la pente sud-ouest, on peut réussir un coup fumant: changer de côté en vol, sans se poser. Comment est-ce possible? Réfléchissons. Le vent d'Espagne dans lequel on vole alors est chaud et sec, et on vole assez haut, disons 50-100m au-dessus de soi. Le fil de votre antenne s'inverse brusquement et les Marinades vous refroidissent brusquement le dos. Oui mais c'est un vent froid et humide, de l'air lourd, donc. Il s'insinue entre le sol et le vent d'Espagne en une couche régulière de 50 m d'épaisseur. On peut donc continuer de faire du vol de pente sur le fond chaud-froid, à la condition de rester bien haut. J'ai pu voler ainsi une bonne heure avec mon Spirit 100. A côté de moi, Yves, un gars de la Haute-Savoie, faisait des piqués vertigineux depuis la couche portante vers nous à travers la couche dégueulante (Marinades jusque 50 m) puis remontait en tonneaux ascendants pour retrouver la couche portante (vent d'Espagne au-dessus de 50 m). C'était dantesque. Après une heure de vol ainsi, Yves et moi nous sommes décidés de changer de pente en vol. On est donc monté un peu, puis nous nous sommes laissés dériver dans le vent d'Espagne, et nous avons marché avec notre radio d'une main et notre valise de vol de l'autre jusqu'à l'autre pente. Incroyable.

Il ne faut pas tenter le trajet dans l'autre sens. En effet, la pente NE ne permet pas de prendre assez d'altitude pour atteindre la couche portante de l'autre pente. Et donc, irrémédiablement, on va au trou (c'est du vécu).



Figure 5. On a beau être crevé, y souvent de petites réparations à faire. Dany Ghellynck et votre serviteur réparent un Spirit 100.



Figure 6. Et hop! Un petit coup de fer pour refermer l'entoilage et c'est prêt pour le lendemain. Bruno Steelandt à l'ouvrage.

On rentre au gîte crevé et le sommeil vient bien vite après un repas plantureux (la cuisine de la Cerdagne est délicieuse).

A propos de cuisine, je vous recommande de faire un tour à Formiguère, 10km au NE d'Eyne. Sur les bords de la route, vous verrez le terrain d'aviation de La Llagonne, plein de magnifiques planeurs qui font envie. A Formiguère, vous verrez un panneau routier "Terrain d'Aéromodélisme". C'est qu'il y a une piste communale dans cet endroit béni des dieux. Une belle piste goudronnée, avec une grande pelouse à côté pour les planeurs, avec une cabane, des tables, quelques petits arbres pour s'abriter du soleil et même une toilette pour les dames. La piste est accessible à tout le monde en règle d'assurance (contrôle par la Mairie).



Figure 7. La très belle piste communale d'aéromodélisme de Formiguère.

Au centre de Formiguère, il y a un petit restaurant, la "Tapenade", qui prépare une entrecôte aux "cariolettes". La viande est de qualité remarquable avec un goût que l'on a oublié en Belgique. Quant aux cariolettes, ce sont les fameux mousserons, ces petits champignons que vous avez vus en masse sur la serre de Llo, justement. L'entrecôte aux cariolettes de La Tapenade est un grand moment.

Voilà pour la Serre de Llo. J'oublie de dire que la pente est très peu fréquentée. Pour être précis, il y vient 3 gars des PO, un gars du 78 et un gars du 73, plus moi, cela fait 6 visiteurs réguliers mais en général, on vole seul ou avec un ou deux autres planeuristes. Le paysage est grandiose et calme.

Bon, cela, c'était pour vous mettre en bouche. Le mieux est à venir.

Le mieux c'est la Borne 504. Entre l'Espagne et la France, depuis le Traité des Pyrénées, on a installé des bornes numérotées entre les deux pays. La numéro un est quelque part près de St-Jean-de-Luz, sur l'Atlantique, la dernière est près de Bort-Bou, sur la Méditerranée. On accède à la Borne 504 en prenant la Route Forestière d'Osséjà.

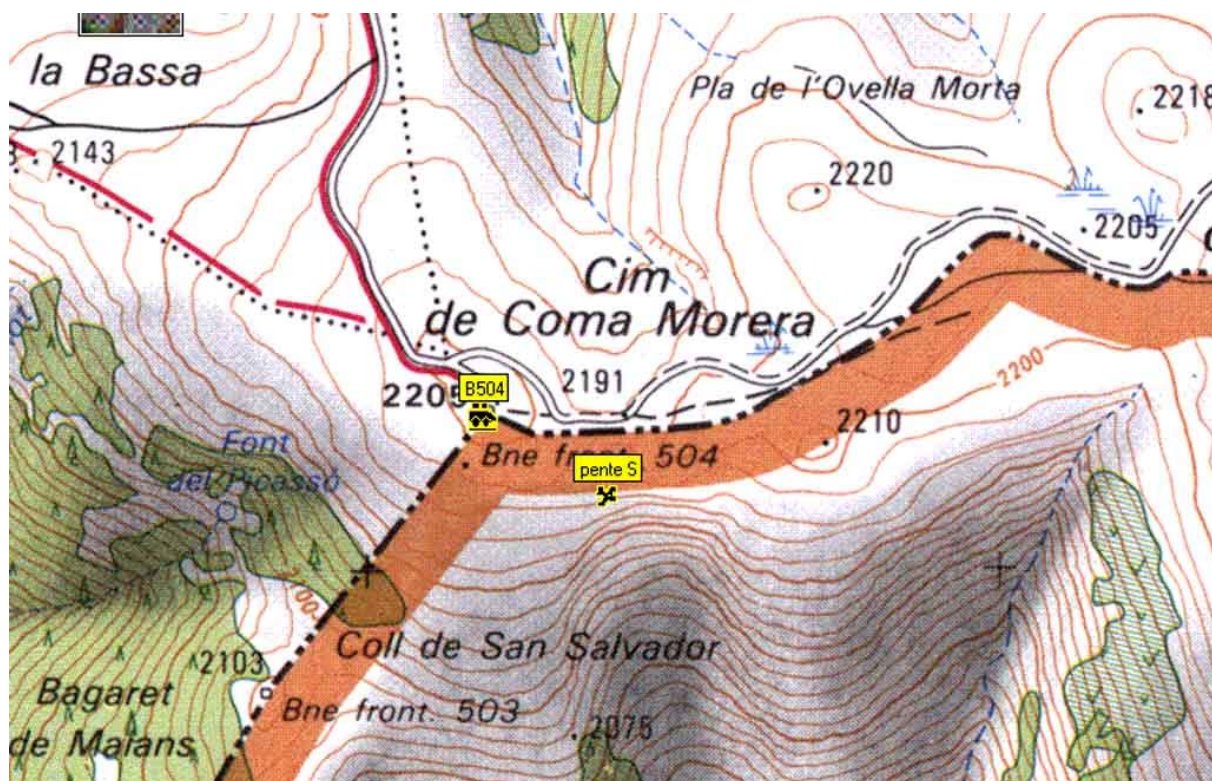


Figure 8. La Borne 504 tout au bout de la piste forestière d'Osséja.

C'est une longue piste très tortueuse qui vous mène depuis 1230 m d'altitude (Osséja), jusqu'au 2205 m de la Borne 504, à travers une immense forêt de pins odorants. La forêt est parsemée de petits lieux de pique-nique très agréables. Toutefois, soyons clairs, aller à la Borne 504 est une opération qui prend toute la journée.

Après un long, très long trajet tortueux dans la forêt, on débouche soudain sur la pelouse alpine. On a l'impression d'une immense pelouse de golf, s'il n'y avait ça et là des troupeaux de vaches et de chevaux.

Au bout du chemin goudronné, on parvient à un enclos. Cet enclos n'est pas pour y enfermer le bétail mais bien pour protéger les voitures. On ouvre le câble d'ouverture, on entre la voiture et on REFERME. Je vous recommande de plaquer la voiture contre la clôture pour empêcher les chevaux de tourner autour de votre voiture. De la même manière, il faut rentrer les rétroviseurs. En effet, les chevaux adorent se gratter le c... avec les rétroviseurs et puis tourner autour de la voiture en se grattant les flancs. Vous pouvez imaginer le résultat. Les gens bien ferment le parking pour empêcher le bétail d'entrer, voire, le cas échéant, chassent les chevaux déjà entrés, mais il y a toujours des goujats. Dès qu'on sort de la voiture, on est pris par un parfum extraordinaire et suave, c'est celui du trèfle alpin, intermédiaire entre la vanille et la peau de jeune fille bronzée. Si vous sentez ce parfum en arrivant, c'est qu'il fait bien chaud et que les odeurs montent. Vous allez faire des vols fabuleux.

On prend tous ses planeurs dans son kit-bag, on brandit sa valise radio, on franchit la clôture vers le sud et on descend en pente douce vers le sud-est durant 200m. La voiture est garée en France mais on vole en Espagne. On arrive à un goulot au bord d'un cirque. Vous êtes à la pente.

Si vous êtes arrivés alors que la pente souffle, vous devez immédiatement sentir l'énorme pompe où vous vous trouvez. Comme la température ne dépasse que rarement 20°C, le vent force 5-6 donne une impression de froid. Il faut mettre un pull et une veste. On recule d'une vingtaine de m derrière le goulot et on pose son matos autour d'une pierre blanche qui dépasse (c'est le meilleur moyen de ne pas rentrer dedans à l'atterro).

Pour monter ses planeurs, il faut sortir les pièces une à une du sac en les tenant d'une main à chaque mouvement, sinon, tout s'envole. Dès que le planeur est monté, il faut le mettre ventre en l'air, sinon... A la rigueur, on peut le placer à l'endroit avec les AF sortis en plein mais c'est risqué.

Pour un premier vol, je recommande de prendre un planeur pas trop léger, si possible même un peu lesté. Il vaut mieux se faire aider pour le lancer, en tout cas pour un début. Le lanceur a inmanquablement l'impression que le planeur va se pulvériser dès qu'il sera lâché. C'est normal. Il faut lancer vers le bas. Et hop! c'est en l'air.



Figure 9. La pente de la Borne 504. Votre serviteur s'est habillé de chaud. On est à 2200m et ça souffle.



Figure 10. S'il fait beau, l'endroit peut être assez agréable pour les spectateurs mais il fait toujours sfrisquet à cette altitude et une boisson chaude est toujours la bienvenue. Anne Rasmont, Nadine et Bruno Steelandt, Béatrice Ghellynck.



Figure 11. Dany Ghellynck monte son Milan. Cela ne souffle pas trop fort et on peut lancer ce planeur léger et qui pénètre très bien.



Figure 12. Votre serviteur lance son Fitness. A gauche de la pente, une troupe d'isards me regarde avec curiosité.